



Solennité de la Nativité de Saint Jean Baptiste - Messe de la veille
Frère Giovanni Battista
Livre de Jérémie 1, 4-10
Psaume 70 (71)
Première lettre de saint Pierre apôtre, chapitre 1, 8-12
Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 1, 5-17
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
23 juin 2026

L'Évangile de cette Messe de la veille de la Nativité de Saint Jean-Baptiste tourne notre regard non pas tant vers la naissance du Précurseur en elle-même, mais plutôt vers son annonce que l'archange Gabriel adressa à son père Zacharie, dans le cadre à la fois fascinant et mystérieux de l'offrande de l'encens dans le temple de Jérusalem. Et même si cette annonce concerne précisément celui qui sera le Précurseur, elle est néanmoins riche d'éléments qui vont bien au-delà de lui et qui peuvent concerner tout le monde.

En particulier, je voulais attirer votre attention sur trois aspects de cette annonce qui sont, à mon avis, particulièrement parlants pour nous tous, qui que nous soyons et quelle que soit notre vocation.

Premier élément : la naissance du petit Jean, selon ce que l'archange Gabriel dit à son père Zacharie, sera le fruit de la prière de ce prêtre désormais âgé. Cela est exprimé clairement : « Zacharie, ta supplication a été exaucée : ta femme Élisabeth mettra au monde pour toi un fils, et tu lui donneras le nom de Jean ».

Et pourtant, rien dans le texte ne nous parle préalablement de cette prière de Zacharie. Au contraire, son incrédulité face à l'annonce de la naissance du Baptiste nous fait plutôt supposer que Zacharie ne pensait pas à cela pendant cet office, ou n'y pensait plus ; peut-être Gabriel fait-il allusion à une prière du passé, à une prière qui demeura secrète, intérieure, peut-être même à une prière qui n'habitait plus vraiment le cœur de ce couple désormais usé par le temps et l'attente. Et pourtant, cette prière demeure vivante auprès de Dieu et, un jour, produira ses fruits.

Nous avons là le premier aspect mystérieux de ce dialogue céleste entre Gabriel et Zacharie, dialogue que, d'ailleurs, personne d'autre ne put entendre. La prière des hommes ne tombe jamais en prescription, elle n'est jamais oubliée par le Seigneur. L'homme peut oublier, parfois découragé ou même déçu par de longues attentes, par sa foi qui est faible, par sa persévérance qui est défaillante, mais la prière ne meurt jamais une fois que le Très-Haut l'accueille dans son cœur.

Dieu répond toujours à nos prières, Dieu exauce toujours notre prière, même si parfois — et heureusement — il l'exauce autrement. Heureusement, sinon cela signifierait que prier consiste à plier Dieu à notre propre volonté. Nous avons là une preuve que le Seigneur nous écoute toujours et nous exauce toujours.

Deuxième point : cet enfant qui va naître aura une caractéristique toute particulière qui le rendra, même dans sa conception, très semblable à Jésus grâce au rôle de l'Esprit Saint. De lui, en effet, il est dit qu'il « sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère ». Quelle expression heureuse et fascinante ! Non seulement avant même que cet enfant puisse poser des actes propres, personnels, de pensée, d'intellection ou de réflexion, mais avant même qu'il vienne à la lumière, il sera rempli, habité, illuminé par l'Esprit. Avant de venir à la lumière, il verra la lumière de l'Esprit.

Là aussi, nous avons comme une synthèse, ou plutôt une prophétie, de ce qu'est la vie spirituelle, de ce en quoi elle consiste. Elle ne consiste pas à produire de belles pensées ; elle ne consiste pas non plus simplement en un dialogue entre Dieu et nous ; elle consiste à saisir, à accueillir, à nous rendre dociles à l'action de l'Esprit en nous, avant même que nous puissions la comprendre, la peser, l'exprimer ou réfléchir à son sujet. Oui, parce que l'Esprit nous précède et doit nous précéder toujours, faute de quoi nos pensées, nos décisions et, par conséquent, notre vie, demeureraient trop humaines, trop artificielles pour pouvoir exprimer cette prophétie dont le Précurseur fut un modèle.

Suivre l'Esprit avant même de comprendre, comment est-ce possible ? Oui, c'est faisable parce que l'Esprit parle à notre cœur avant même de parler à notre intelligence ; et c'est lorsque notre cœur se sera laissé toucher par le doigt de Dieu qu'est l'Esprit, que notre intelligence pourra s'ouvrir à la nouveauté qui vient de Dieu.

Et finalement, la troisième et dernière caractéristique de cette annonce angélique concernant le Baptiste, c'est la paix : « il marchera devant, en présence du Seigneur [...] pour faire revenir le cœur des pères vers leurs enfants, ramener les rebelles à la sagesse des justes ». Autrement dit, le Baptiste sera un réconciliateur. L'homme de Dieu est celui qui découvre et parfois même crée des chemins d'unité et de paix parmi les hommes.

Comment cela est-il possible ? Parce que cette réconciliation, cette paix lui est tout d'abord intérieure. Pas de paix sans réconciliation, pas de réconciliation sans des cœurs en paix, pas de cœurs en paix sans que le Seigneur demeure en eux. Accueillir la paix du Seigneur et en devenir le porteur et le témoin est peut-être la plus belle mission qu'un disciple de Jésus puisse accomplir. Cette paix qui transforme le monde et qui nous rend amis du monde, tout en nous invitant à le relativiser et à aller plus loin, à aller vers Dieu, là où non seulement les hommes, mais les cieux et la terre eux-mêmes se réconcilient.

Oui, aujourd'hui, comme le symbole de la lumière nous le dit, le jour commence, petit à petit, à céder le pas à la nuit. Oui, parce que Jean-Baptiste l'avait bien compris : « Lui, il faut qu'il grandisse ; et moi, que je diminue. » (Jn 3,30). Alors, la lumière du Christ rayonnera à nouveau en nous et autour de nous.